

D. PANIS, *Il y a le "il y a". L'énigme de Heidegger*, Ousia, Bruxelles, 1993, 246 p.

Il est probable que le petit livre de Daniel Panis fera date dans la littérature consacrée à Heidegger. L'ambition en est à la fois modeste et démesurée : tracer quelques lignes directrices, essentiellement à partir de *Vom Wesen des Grundes* et *der Satz vom Grund*, en vue d'une reformulation du problème du fondement dans l'oeuvre de Heidegger. Pourquoi une telle reformulation ? Jusqu'ici il semblait acquis, du moins à en croire "une certaine tradition post-heideggerienne" (entendez : Schürmann et Derrida), que Heidegger ne pouvait se voir imputer une pensée du fondement qu'au sens où la pensée de l'être rencontrait à chaque pas la tentation onto-théologique de fonder l'étant en totalité, et devait en triompher. Or, Panis nous le montre avec évidence, cette hypothèse n'est pas tenable. Ses promoteurs le reconnaissent, somme toute, lorsqu'ils accusent Heidegger de penser encore en termes d'origine, de sol, de fondement. Car l'être heideggerien est un fondement, quoiqu'il soit un fondement d'une autre nature que les fondements de la métaphysique ; la pensée de l'être est tournée vers le fondement, elle est "fondamentale", alors même qu'elle n'est jamais "fondatrice" comme est la métaphysique. La différence tient en un mot : l'être heideggerien est *Abgrund*. L'*Abgrund* n'est pas un "non-fond", mais plutôt — comme traduit très justement Panis — un "fond abyssal", c'est-à-dire un fondement jamais arrêté en une évidence première et définitive, un fondement qui se dérobe et relance perpétuellement la question du pourquoi, simplement parce que, n'étant pas son propre fondement à la manière des *causae sui* métaphysiques, il est proprement sans-fond. Loin de s'en défaire, Heidegger partage avec la métaphysique une même et unique question, celle du pourquoi, — seulement il radicalise l'interrogation métaphysique en se refusant à y mettre un terme. Exposés d'une manière remarquable de nouveauté et d'ingéniosité, ces premiers éléments permettent à Panis d'aborder à nouveaux frais nombre de thèmes parmi les plus difficiles de la

pensée heideggerienne, entre autres les notions de retrait, de liberté, d'histoire de l'être, de différence ontologique (redéfinie ici comme différence entre le fondé et le sans-fond).

Ces développements appellent une remarque. Les raisons pour lesquelles Panis persiste à tenir l'être abyssal pour "indéterminable", en effet, ne vont nullement de soi. S'il est impossible de donner de l'être une détermination univoque et absolue, onto-théologique, Heidegger n'en garantit pas moins la possibilité d'une *pensée* de l'être qui trouve son aliment dans la métaphysique elle-même. L'être n'est à-penser et en ce sens inépuisable, il ne se dérobe à la pensée que pour autant qu'il est aussi pensé, authentiquement déterminé dans les multiples "figures" qu'une interprétation d'ensemble de l'histoire de la métaphysique a pour fonction de mettre au jour. Pour faire bref, on peut se demander si Panis n'oublie pas que l'être recèle aussi une vérité, qu'il ne fait pas seulement question mais apparaît aussi comme *pourvu de sens*, quand même il ne serait pas "définissable" sous un concept. Quoi qu'il en soit, ce point n'ôte rien à la valeur de l'ouvrage, dont on peut gager qu'il ouvrira, dans un avenir proche, de riches et fécondes perspectives.